

## SUJET TYPE CCINP

[C]ette forme de pouvoir qu'on appelle « autorité » – elle s'impose sans contraintes ni violence, alors qu'elle suppose un rapport hiérarchique indiscutable, non négociable – est portée par le petit discours du subordonné débordant de gratitude : « Oui, je reconnais la supériorité de celui qui commande (sa compétence, son expertise, sa science, son expérience, son ancienneté) ; je reconnais la légitimité du chef, le bien-fondé de la hiérarchie, et je ne me permettrai pas de discuter ses ordres ou ses directives. »

Pour illustrer ce style d'obéissance, on a la figure, frêle mais insistante, de l'enfant : évidence, mais aussi passage à la limite. La pensée politique, subrepticement mais systématiquement, aime trouver dans le rapport parental l'incarnation du rapport d'autorité. Pourquoi ? Parce que rien de plus naturellement légitime, rien de plus intuitivement fondé que l'obéissance de l'enfant à des parents soucieux de son éducation et de son bien-être.

Obéissance naturelle, ancrée dans cette communauté immanente, on dirait presque biologiquement constituée, de la famille. Autant la figure de l'esclave draine tout un imaginaire de violence, d'obéissance obtenue par le sang et les larmes, réduisant l'individu à une survie sans dignité – et toujours il faut se demander : qui sont aujourd'hui les nouveaux esclaves ? –, autant celle de l'enfant fait envisager une obéissance pleine de douceur, de déférence. Docilité : la subordination permet d'imaginer, au-delà même de l'enfant objet de la sollicitude parentale, qu'il y a, qu'il y aurait peut-être des esclaves et des maîtres, des chefs et des subordonnés, des dirigés et des dirigeants naturels. **Obéir alors, ce n'est plus ployer sous une contrainte qui oblige à supporter l'insupportable, mais se conformer doucement à cet ordre qui met chacun à sa place, c'est se placer à la verticale d'une harmonie qui comble.**

Cet ordre, Augustin l'appelle *concordia ordinata*. Obéir, c'est trouver sa vraie place, s'y ordonner, s'y trouver bien.

Utopie politique : je rêve d'enfants obéissant à des parents aimants, enveloppant leur progéniture de leur affection, de leur protection ; je rêve d'esclaves obéissant à des maîtres bons, pourtant sans indulgence, sévères mais justes, dirigeant avec fermeté la maisonnée pour assurer une prospérité qui finalement profite à tous ; je rêve d'employés obéissant sans discuter aux consignes d'un supérieur dont ils se disent qu'il fait « tourner la boîte » et que, grâce aux bénéfiques colossaux de cette dernière, ils toucheront des primes conséquentes. Et puis pourquoi pas : je rêve de sujets obéissant à un monarque pénétré de vertu, épris de justice, sage, sachant par son exemple et son action assurer la concorde sociale ; je rêve de citoyens respectant les lois promulguées par des dirigeants compétents, soucieux du bien public, travaillant sans relâche à la construction de l'utilité commune et à la protection de tous...

Cette gouvernementalité de la sollicitude, qu'illustrent les métaphores du pilote se faisant un devoir d'amener son navire et tout son équipage à bon port, du pasteur prenant soin de ses brebis, du médecin soucieux de la santé de ses malades, a fait l'objet des grands traités de politique utopique. Gouverner, c'est protéger, prendre soin. Les sujets politiques font un peuple d'enfants reconnaissants et craintifs que l'État protecteur et grondeur prend sous son aile, sous sa coupe, sous sa tutelle. Cette obéissance de gratitude que tout dirigeant rêve de susciter s'adresse dans le dirigeant à trois qualités : la compétence (on lui obéit parce qu'il a la science, l'expertise), la vertu (on lui obéit parce qu'on connaît son intégrité morale) et la sollicitude (on lui obéit pour son souci des autres).

À ce point d'utopie, on doit faire quelques remarques. La première concerne, à la limite de ce récit, à sa pointe, la dissolution éthique de la distinction entre commandement et obéissance. Saint Augustin saisit et insiste sur ce renversement : « [Dans la demeure d'un juste], ceux-là mêmes qui commandent sont au service de ceux auxquels ils paraissent commander. Ils ne commandent pas en effet par désir de dominer, mais pour aider, ni dans l'orgueil du pouvoir, mais par esprit de compassion et d'assistance. »

Le maître s'oblige à vérifier le bon ordre de sa maisonnée, s'épuise à anticiper les revers et les mauvaises fortunes ; les parents sont broyés par les soucis d'avenir de leurs enfants ; les dirigeants

d'entreprise sont accablés par l'anticipation de la concurrence. De même, on peut encore imaginer un dirigeant politique écrasé par la grandeur, la lourdeur, l'étendue de sa tâche, veillant sans relâche à faire valoir le bien commun. Tous ces chefs compétents, ces maîtres sourcilleux, ces dirigeants intègres, ployant sous la conscience de leur responsabilité, quand ils donnent des ordres, édictent des lois, commandent, eh bien secrètement, tacitement, mais décisivement, ils *obéissent*. C'est par leur statut de supérieur qu'ils sont fondamentalement *au service* : du bien général, de l'ordre public, de leurs enfants, de leurs administrés, de leurs « subordonnés ». Les hiérarchies sont fonctionnelles, statutaires, mais tous, qu'ils soient en bas ou en haut de la pyramide, sont au service d'un ordre qui est la fin ultime. Les inégalités s'effacent derrière l'abnégation de chacun attaché, quel que soit son grade, à produire un ordre qui le dépasse : la famille, l'entreprise, l'État. Aristote ou Augustin affirment que la perfection de cet ordre, donnant à chacun sa place exacte, c'est de profiter à tous. Qu'il commande ou qu'il obéisse, chacun se conformant accomplit sa nature, réalise son être.

De ce point de vue, la désobéissance ne peut être qu'un acte fou, déraisonnable, criminel même. Révolte inouïe, *diabolique*. Témoignage du péché originel : « Quelle rétribution fut infligée à la désobéissance, sinon la désobéissance même ? » Si on laisse de côté l'aspect sexuel (la tentation de la luxure) ou cognitif (la volonté de savoir), le péché d'Adam veut être compris par Augustin comme l'acte de désobéissance de celui qui se révolte contre l'ordre de Dieu, au nom d'un orgueil fou. Acte insensé, dément, affirmation énorme et folle du « Je » qui introduit le mal au cœur de la volonté humaine, la perte au creux de son histoire. Si le rapport de subordination comme conformité à un ordre naturel détermine une obéissance de gratitude, alors la désobéissance est un acte monstrueux, perversion.

**Frédéric GROS, *Désobéir*, 2017**

**1) Vous résumerez le texte en 100 mots, plus ou moins 10%.**

**2) Dissertation**

« Obéir alors, ce n'est plus ployer sous une contrainte qui oblige à supporter l'insupportable, mais se conformer doucement à cet ordre qui met chacun à sa place, c'est se placer à la verticale d'une harmonie qui comble. »

En quoi cette analyse d'une forme d'obéissance éclaire-t-elle votre lecture des œuvres au programme, relatives au thème « La communauté et l'individu » ?